

Chronique @ mensuelle

décembre 2006

AVEZ-VOUS VU CETTE CÉCITÉ AMBIANTE ?

Il était une fois une civilisation qui, fière de ses progrès économiques, technologiques, scientifiques, démocratiques, finissait par se considérer comme la meilleure de toutes les civilisations que la planète Terre avait connues jusqu'ici. Elle croyait même posséder la meilleure conception de la dimension spirituelle, vous savez, celle qui consiste à se réaliser « soi-même personnellement sur un plan individuel », celle où on se croit totalement maître de tout, maître de son destin, maître de la vie et de la mort, où l'ego est bien souvent surdimensionné. Et pourtant... cette civilisation, fortement ancrée sur le visible et le ressenti, paradoxalement, montrait bien quelques faiblesses de cécité spirituelle dans ses raisonnements, notamment sur des questions de fond concernant la vie.

C'est ainsi qu'un jour, une affaire de mœurs éclata à la vue de tous. Une mère de famille avait congelé deux nourrissons ¹. Horreur, malheur ! Comment peut-on agir de la sorte ? Les commentaires de toutes les élites de la planète à l'homme de la rue allèrent bon train et s'indignèrent d'un tel comportement (à juste titre). Mais loin de faire réfléchir notre civilisation sur certains comportements de ces contemporains, cette affaire, chassée par une autre actualité, ne la poussa pas à davantage de réflexion sur le sort de ceux qui sont éliminés alors qu'ils sont, eux aussi, comme les nourrissons, sans défense : les embryons. La question posée à cette civilisation était la suivante : est-ce la méthode avec laquelle on élimine l'embryon ou un bébé qui est terrible ou est-ce dans le fait même de l'éliminer ? Cette civilisation était-elle arrivée au point de privilégier la forme sur le fond ? Le visible sur l'invisible ?

Certains, trop peu nombreux, décidèrent de profiter de cette affaire pour tenter de relancer le débat dans l'opinion, débat mort et enterré depuis bien des années. Il faut dire que la mentalité ambiante considérait l'avortement comme tout à fait normal, voire comme un droit inaliénable. « Allons bon ! », dirent alors les trop peu nombreux, « ne vous rendez-vous pas compte du drame qu'est l'élimination de tous ces embryons ? » « Quoi ! », leur répondirent la quasi totalité des contemporains de cette brillante civilisation, « vous voulez parler de ces amas de cellule ? Mais vous plaisantez, le schéma parental n'est pas encore défini dès le début de la grossesse, parfois même jusqu'à huit mois, donc ce ne sont pas des enfants. Et puis ça ne se voit pas, alors il n'y a aucun problème à les faire disparaître. » « Mais », reprurent les tenants du respect de la vie, « croyez-vous qu'il y ait une différence de résultat dans le fait de congeler un nourrisson, d'aspirer un embryon ou de découper un fœtus ? »

¹ En juillet 2006, deux nourrissons ont été découverts dans le congélateur d'un couple français vivant à Séoul.

« Ah, mais oui », dirent les majoritaires, « car pour un embryon ou un fœtus, ça ne se voit pas ! ».

« Pouvons-nous vous poser une question ? » reprirent alors les trop peu nombreux : « Que pensez-vous de l'expérimentation sur les souris et les animaux vivants ? » « C'est ignoble et inhumain » répliquèrent sèchement les « pro choice ». « Vous vous rendez compte », dit même une personne frémissant de dégoût, « je ne peux pas supporter la vue de ces bêtes torturées qu'on nous a montrées à la télévision l'autre soir ». « Ah, oui ! effectivement, leur vue est insupportable... » dirent médusés et avec amertume les « pro vie » en secouant lentement la tête, tant ils étaient consternés par la profondeur du mal dans les consciences et les intelligences.

Mais se reprenant, les minoritaires demandèrent : « Que pensez-vous des femmes qui abandonnent leur bébé à la naissance ? » « C'est un acte indigne d'une mère », dirent les hauts tenants de cette civilisation. « Quelle honte d'agir de la sorte ! L'enfant va souffrir toute sa vie de cet abandon. Sur un plan personnel il ne pourra pas se réaliser. Avec cette blessure, il gâche ses chances de réussite dans la vie. Il faudrait voter une loi pour condamner les auteurs d'un tel geste. Heureusement qu'il y a l'avortement ou la pilule du lendemain pour éviter toutes ces détresses. » « Aie, aïe, aïe ! » soupirèrent les trop peu nombreux, peïnés par une conception si triste et si matérialiste de la vie. « Mais, ne croyez-vous pas quand même » dirent-ils « que ces mamans ont eu le mérite de leur offrir la chance de vivre ? Et puis pourquoi tant de pessimisme sur l'avenir de ces enfants ? » Les « pro choice » ne voulurent rien entendre.

Nos courageux messagers de la Bonne Nouvelle redoublèrent d'efforts, qui en priant, qui en créant des centres d'informations, d'éducation, des petites maisons d'accueil en divers coin de la planète Terre pour soulager les détresses, reconforter, soutenir, donner du sens à toute existence, bref... pour accueillir la vie contre vents et marées de bien des politiques nationales « pro choice ». Ce n'était pas chose facile.

Ne sachant pas toujours à quel saint se vouer pour faire tomber des yeux des contemporains de cette civilisation les écailles de leur cécité spirituelle, nos tenants de la vie trouvèrent un jour un argument percutant grâce à la lecture du discours d'une personne contemporaine, très populaire d'ailleurs parmi les membres influents de cette fameuse civilisation. En effet, elle était l'initiatrice dans un des pays de cette planète de la loi sur l'IVG. Elle tint ce très juste discours sur les conséquences de la Shoah : « (...) *je considère toujours aussi important et comme un devoir moral, de rappeler que derrière chaque nom d'homme, de femme, d'enfant assassiné, c'est une vie pleine d'espoirs et de promesses qui a disparu à travers eux. C'est une part de la culture européenne qu'on a aussi anéantie* »².

Effectivement, ce massacre au nom d'une idéologie raciste et eugéniste, comme tous les autres massacres d'ailleurs, fut terrifiant. Cette femme a trouvé les mots justes.

² Discours de Madame Simone Veil, présidente de la fondation pour la mémoire de la Shoah, Athènes, 30 janvier 2006, journée nationale à la mémoire des héros et martyrs de l'Holocauste en Grèce.
<http://www.fondationshoah.info/FMS/DocPdf/Discours/DiscoursAthenes.pdf>

Alors les tenants de la civilisation de l'amour se permettent humblement de poser cette question : « Derrière chaque enfant que l'on fait disparaître du ventre de sa maman, n'est-ce pas une *“vie pleine d'espoirs et de promesses qui a disparu à travers eux”*, et une *“part de la culture européenne qu'on a aussi anéantie”* ? Honnêtement, objectivement, répondez ! N'est-ce pas une vie innocente qui ne demande qu'à s'épanouir ? »

Promouvoir l'avortement c'est ne traiter que superficiellement le problème de la misère et de la détresse des femmes et des couples qui en arrivent à cette solution extrême alors qu'il existe d'autres remèdes respectueux de la vie. Essaie-t-on au moins de les appliquer ? ³

Nos vaillants lutteurs pour la vie sont tout heureux de terminer sur une note d'espoir et d'espérance. Il était une fois une femme, éducatrice, qui avait aidé une maman handicapée à aller jusqu'au bout de ses grossesses. Plus de vingt ans après, elle revit cette maman et... ses enfants. Quelle joie immense pour l'éducatrice, mais aussi pour les enfants qui apprirent tout le bien qu'elle avait fait pour eux : les faire rester en vie lorsqu'ils n'étaient qu'embryons. Nos respectueux hommages, madame l'éducatrice ! Que Dieu vous bénisse pour la *« vie pleine d'espoirs et de promesses »* qui, grâce à vous, a jailli de ces enfants qui sont maintenant devenus adultes. Quel beau cadeau de Noël pour l'Enfant de la crèche !

Vincent TERRENOIR

³ Nous proposons dans une précédente « chronique @ » quelques pistes pour remédier à l'avortement (chronique @ de mars 2006 « *Et si nous nous inspirions de Monsieur Vincent ?* »)